

ADRIENNE REDSHAW

VOLTAIRE ET L'ANGLETERRE
COLLOQUE D'OXFORD: 26-28 MAI 1978

Le colloque international consacré à « Voltaire et l'Angleterre » s'est tenu à Oxford, devenu, grâce au legs Théodore-Besterman, le centre d'études voltairiennes en Grande-Bretagne. Il n'est guère étonnant que la tâche de l'inaugurer, échût à René Pomeau. L'analyse lucide et pénétrante qu'il fit de la genèse des *Lettres Philosophiques* démontra que les rédactions successives du texte allaient de pair avec une évolution intellectuelle de la pensée de Voltaire à une époque décisive de sa vie. Les *Letters Concerning the English Nation* furent également le sujet de la communication d'André-Michel Rousseau qui, sur la base de ses recherches approfondies, retraça l'histoire du texte anglais. Une des rares œuvres littéraires écrites dans une langue étrangère par un auteur célèbre, ces soi-disant lettres devaient servir de brouillon pour la version française plus précise et étoffée que Voltaire destinait à ses compatriotes comme modèle pratique. De l'histoire du texte même à Voltaire porteparole de Newton: Paolo Casini s'était proposé de discuter l'authenticité du portrait de Newton fait par Voltaire. Il ressort de cette communication que Voltaire réduit la stature de Newton en recréant une image personnelle de ce grand génie. A la décharge de Voltaire, selon P. Casini, il ne faut pas oublier que la pensée de Newton resta difficilement accessible à ses contemporains. L'influence de Newton se fit aussi sentir dans les œuvres de Samuel Clarke, le sujet de la communication de W. H. Barber. Selon Voltaire, Clarke, dont le recueil de sermons était « le livre de la métaphysique la plus profonde », avait toutefois « aussi mal combattu l'éternité du monde qu'il avait mal établi

la réalité de l'espace infini». W. H. Barber réussit admirablement à démêler la réaction équivoque de Voltaire devant le métaphysicien anglais, réaction qui témoigne de cette obsession viscérale de l'existence de Dieu, unie au refus intellectuel de toute preuve théologique. Mais si cette admiration pour Newton et Clarke reste en fin de compte en deçà de la métaphysique, son enthousiasme pour la littérature anglaise, qui ne dépassait jamais une approbation plutôt tiède, devait virer à une hostilité ouverte. Dans sa communication, « Voltaire's War with England », David Williams apporta la preuve que, loin d'être une volte-face, ce changement résulta d'une évolution inéluctable dont l'année 1761 n'était que le point culminant. En outre, dans sa lutte contre le mauvais goût anglais, Voltaire se trouvait dans la position d'un général sans armée: les Anglais restaient impénitents devant ses critiques cinglantes, et les Français, au lieu de serrer les rangs derrière Voltaire, pour faire front aux barbares, ne daignaient même pas prêter oreille à son appel. Mais si D. Williams nous montra un Voltaire peu glorieux, Samuel Taylor prit un parti tout différent en nous rappelant le côté rieur du grand écrivain. Le mot anglais « humour » correspond à un comique doux et égal provenant de la gaieté et de l'urbanité d'un tempérament heureux et équilibré. Lui-même, exemple vivant de ce terme, S. Taylor s'appliqua à démontrer par des jugements de contemporains aussi bien que par une analyse de l'œuvre que l'humour de Voltaire ne se borne pas aux saillies mordantes. Le *rictus* célèbre fait place à un sourire plus bienveillant, voire même anglais! De cette image inattendue de Voltaire, on passe à l'« angoisse de l'exilé », idée-force de la communication richement documentée de René Scherer. Paris, pour Voltaire si souvent banni de la capitale et forcé de parcourir l'Europe, était à la fois le centre brillant du monde littéraire et un bourbier de la corruption et de l'injustice sociale. La communication de Jerom Vercruysse, par contre, révéla chez Voltaire, une toute autre anxiété. La correspondance entre Voltaire et ses éditeurs, à propos d'une édition complète de ses œuvres, peut paraître à pre-

mière vue un sujet fastidieux, mais J. Vercruysse sut en tirer une analyse remarquable qui laisse entrevoir les supercheries des bas-fonds du monde littéraire du XVIII^e siècle.

Dans l'ensemble, malgré un thème apparemment limité, ce colloque rassembla une grande variété de communications et d'aperçus sur la vie et l'œuvre de Voltaire. C'était un hommage digne d'un auteur qui peut-être plus que tout autre jouit d'une véritable renommée internationale.